

पादो ऽस्य विश्वा भूतानि त्रिपादस्यामृतं दिवि ॥ ३ ॥<sup>(1)</sup>

त्रिपादूर्ध्व उदैत् पुरुषः पादो ऽस्येहाभवत् पुनः ।

ततो विघ्नं व्यक्रामत् साशनानशने अभि ॥ ४ ॥<sup>(2)</sup>

certainement plus primitif et qui exprime d'une manière plus sensible la figure sous laquelle les anciens textes védiques nous représentent la vie mortelle, considérée comme entretenue par la nourriture à laquelle on sait que les hymnes du Rîch font de perpétuelles allusions. Si maintenant on se reporte à la traduction de Colebrooke, « il est ce qui croît par la nourriture, et il est le dispensateur de l'immortalité, » on trouvera que cette version ne diffère au fond que très-peu de celle que je préfère d'après Sâyana; mais il faut convenir aussi, que pour retrouver ce sens dans la version de Colebrooke, il n'était pas inutile de revoir et de commenter, comme je viens de faire, la glose de Sâyana.

<sup>1</sup> La première ligne de cette stance est la seconde de la stance 17 du Bhâgavata, laquelle n'est qu'un développement et comme un commentaire qui affaiblit l'énergique concision du texte védique et en altère légèrement l'idée, en effaçant l'espèce de gradation qui se trouve entre les deux Pâdas. Çrîdhara Svâmin paraît avoir fait la même remarque, car il s'efforce de ramener le texte du Bhâgavata au sens de notre passage védique, de la manière suivante : « Mais, dira-t-on, si l'Être suprême est la manifestation du monde extérieur même, comment peut-on dire qu'il est perpétuellement libre? C'est pour répondre à cette objection que l'auteur du Bhâgavata a produit dans son texte le sens du passage védique : *Voilà sa grandeur*, passage qui signifie que, quoiqu'il soit la manifestation

« du monde extérieur même, il est le maître de l'immortalité; c'est là sa grandeur, laquelle ne peut être surpassée, c'est-à-dire est infranchissable, c'est-à-dire encore, n'est pas effacée par le fait de la manifestation du monde extérieur. Le Mantra du Vêda qui dit : *Voilà sa grandeur*, n'a pas d'autre sens. » La version de Colebrooke, qui est ainsi conçue : « Voilà sa grandeur, c'est pourquoi il est le plus excellent esprit doué d'un corps, » revient exactement à la traduction que donne l'auteur du Bhâgavata, et elle altère de la même façon l'idée védique. Quant à la seconde ligne de notre stance, elle est commentée dans les deux lignes de la stance 18 du Bhâgavata, et Çrîdhara Svâmin observe que le Mantra dit en termes plus généraux ce que le Bhâgavata exprime avec plus de détail. C'est là une des parties du texte dont Colebrooke (*Misc. Ess.* t. I, p. 354 et 355) a corrigé la traduction; j'ajoute que Fr. Windischmann (*Sancara*, p. 145) a cité ce passage même d'après le commentaire de Çaṁkara sur les Çârîraka Sûtras. Je remarquerai encore que, pour rétablir le mètre du second Pâda, il faut lire महिमा अतो, d'après la remarque faite tout à l'heure, pag. cxvi, note, col. 1.

<sup>2</sup> Les deux premiers Pâdas de cette stance sont commentés par la stance 19 du Bhâgavata; les deux derniers le sont par la stance 20, qui en modifie notablement le sens. Je remarquerai d'abord, en ce qui regarde la différence qui se trouve entre la traduction de Colebrooke et la mienne, que je me suis attaché à suivre la glose de